

herbages dont il possède le secret, et il allait guérir dit-il, quand soudain il remarqua qu'il ne peut plus desserrer ses mâchoires et que le moindre mouvement de la tête lui cause de la douleur. Aussitôt notre homme se prépare des emplâtres, dont il a seul le secret, et assez fortes pour enlever l'épiderme mais les contractures n'en continuent pas moins à augmenter. Alarmé, il fait alors demander un médecin qui voyant l'étendue du danger lui propose de l'amener à l'Hôtel-Dieu. Envoyer à un hôpital pour être soigné par de simples médecins un de ces êtres que la Providence a comblé de toutes espèces de dons surnaturels n'est pas chose facile, il a fallu trois jours pour le décider. Le 10 septembre au soir, cet intéressant personnage fait son apparition à notre hôpital. Les contractures commencées aux muscles des mâchoires et du cou avaient gagné les muscles du dos et du thorax, et le malade cyanosé était menacé de suffocation pendant les excès, sa respiration était de vingt-six à la minute, pouls normal, pas d'élévation de température. Un quart de lavement contenant XXX grains de chloral et ZI de Bromure lui est administré toutes les trois heures, et pendant les excès qui se répètent toutes les deux heures on lui fait respirer un peu de chloroforme pour détendre un peu les muscles de la respiration. Le lendemain son état est toujours le même et après une consultation des médecins de l'hôpital on décide d'essayer le sérum antitétanique, mais sans mettre de côté les autres moyens que la thérapeutique met à notre disposition. Le soir 20 c.c. sont injectés. A la suite de cette injection, le seul phénomène remarqué, c'est que la température prise une heure après avait monté de $\frac{1}{2}$ degré, la respiration, le pouls n'ont pas changé; toutefois pendant la nuit, les excès de suffocation sont moins fréquents et moins forts.

Le lendemain matin nouvelle injection de 30 c.c., pas plus de changement que la veille, les muscles de la respiration seulement semblent céder un peu, le trismus et l'opisthotonos continuent. Le soir du même jour dernière injection de 20 c.c. Et le même tableau se continue, la respiration est plus aisée et ne donne plus que vingt à la minute, mais les autres muscles ne cèdent pas. Le 13, la condition du malade reste la même et il n'est guère en état d'entreprendre un voyage assez long par chemin de fer et par voiture, mais ses parents réunis disent qu'il faut l'amener mourir chez lui au milieu de sa famille, et il n'y a pas d'arguments qui tiennent, on l'empoigne et on se sauve, c'est à peine si on me donne le temps d'écrire un mot au médecin qui doit continuer à le traiter.

J'ai cherché à ovoir de ses nouvelles dans la suite et ce n'est qu'au milieu de novembre que j'ai pu apprendre que durant son voyage les excès de suffocations avaient repris leur intensité, qu'ils se sont continués pendant trois jours, et que ce n'est que le 19 que son état a commencé à s'améliorer sensiblement. Le médecin qui en a eu charge après son départ a continué à le traiter avec de fortes doses de chloral et de bromure.

D'un seul cas on ne peut pas tirer des conclusions d'une grande valeur, mais s'il m'est permis de donner mon opinion, je crois que ce sérum ne produit pas grand effet quand le tétanos est définitivement établi et qu'un médecin ne serait pas justifiable de l'employer exclusivement.

20 Novembre 1896.